

NUNTIUS RADIOPHONICUS

a Summo Pontifice, die 17 mensis Iunii a. 1945, christifidelibus datus, ob centenaria sollemnia Sodalitatis a precationis apostolatu in Basilica Urbis Parisiensis Sacratissimo Cordi Iesu dicata coadunatis.

Nouvelles radiophoniques

par le Souverain Pontife, le 17 juin de l'année 1945, remis aux fidèles, à l'occasion des célébrations du centenaire de la Compagnie de l'Apostolat de la prière¹ rassemblée dans la Basilique de la Ville de Paris dédiée au Très Sacré-Cœur de Jésus.

« Nous sommes de cœur au milieu de vous, familles de France qui venez de renouveler votre consécration au Cœur de Jésus. Un million de familles consacrées au Cœur du Christ qui aime les Francs : quelle splendeur, quelle puissance ! Quelle responsabilité aussi, car les destinées de votre patrie sont entre vos mains, mais à la double condition que, fiers de votre appartenance au Christ et conscients de la force qu'elle vous confère, vous vous montriez imperturbablement fidèles à cette appartenance et que vous usiez vaillamment de cette force.

I.

La valeur et la prospérité d'un peuple résident, non pas dans l'action aveugle d'une multitude confuse, mais dans l'organisation normale des familles saines et nombreuses, sous l'autorité respectée du père, sous la sage et vigilante providence de la mère, dans l'union intime et coopérante des enfants.

Chaque famille s'étend, se dilate dans la parenté qu'unissent les liens du sang. Et les alliances entre familles viennent encore, par leurs harmonieux enchevêtrements, constituer de maille en maille tout un réseau dont la souplesse et la solidité assurent l'unité vitale d'une nation, grande famille au grand foyer qu'est la patrie.

Réseau tellement parfait et délicat que chaque maille qui viendrait à se rompre ou à se relâcher risquerait de compromettre, avec l'intégrité du réseau, tout l'organisme de la société. Or, cette rupture ou ce relâchement, cet affaiblissement ou cette dégénérescence de la famille se produisent avec leurs funestes conséquences toutes les fois qu'une atteinte est portée à la sainteté ou à l'indissolubilité du mariage, à la fidélité ou à la fécondité conjugale, toutes les fois que l'autorité paternelle, par abdication des parents ou par insubordination des enfants, se trouve mise en échec. Des fragments de familles brisées ou désagrégées ne sont guère plus propres à constituer une société saine et stable que le conglomerat amorphe d'individus dont Nous parlions récemment.²

Grande certes, et noble et pure, est la félicité d'un foyer patriarcal, intact dans son intégrité comme dans sa dignité. Mais - qui oserait le nier ? - cette félicité est le prix de l'attachement à des devoirs austères, de la victoire sur des obstacles ou des attraites, sur les passions dérégées ou les tentations de la chair ou du cœur. Or, il y faut du courage, un courage généreux et, surtout, permanent, continu, à longueur d'année, à longueur de vie. A moins d'ignorer étrangement la faiblesse humaine, de fermer obstinément les yeux devant l'évidence, force est de reconnaître qu'un tel courage ne peut surgir, moins encore se soutenir par le seul effet des arguments de la simple et froide raison.

La doctrine pure, la morale sublime, les espérances éternelles de la foi chrétienne contribuent grandement à l'engendrer, mais ce n'est pas surtout son action extérieure qui donne à la religion du Christ cette salutaire influence, cette vertu merveilleuse de sauvegarder la pureté, la sainteté

¹ L'Apostolat de la Prière a été fondé le 3 décembre 1844 par le P. François-Xavier Gautrelet (1807-1886).

² Radio-message de Noël 1944.

du mariage et de la famille au milieu d'une fausse civilisation corrompue et corruptrice. Le Christ agit dans les âmes par l'infusion de sa grâce plus encore que par ses enseignements, ses exhortations, ses promesses ; surtout Il est par son Eucharistie, la « source de la vie et de la sainteté »³. Quel temple auguste devient le foyer où le père, la mère, les enfants, vivent, nourris et abreuvés de la chair et du sang de Dieu !

Quand une famille vit ainsi du Christ, que par sa consécration au Cœur du Christ elle a ratifié son union avec Celui qui a vaincu le monde et s'est vouée à l'amour, au service, au règne de ce Cœur divin, qu'elle a fait de son règne l'idéal qui la fascine et auquel visent toutes ses aspirations ; quand plusieurs familles, animées du même esprit, tendues vers le même idéal, sont unies dans la compacte intégrité du corps mystique de l'Homme-Dieu, quand ces familles sont des milliers, des centaines de milliers, quand un million de pères, de mères, des millions et des millions d'enfants consacrent avec une ardeur passionnée toutes leurs énergies à promouvoir la cause et le règne de Jésus, qui mesurera la puissance d'une telle armée sous un tel chef ?

La timidité, l'hésitation, la défiance abattant vos courages et brisant votre élan, stériliseraient tous vos efforts. Et c'est pourquoi Nous vous indiquons la fierté de votre appartenance au Christ, la conscience de votre force, pour restaurer tout en lui sous sa conduite et dans son règne, comme condition essentielle pour la voir produire ses effets merveilleux.

Courage donc, familles chrétiennes, familles françaises du Sacré-Cœur ! Votre phalange est assez considérable, assez forte pour marcher en assurance. Et pourtant, regardez ! Ne voyez-vous pas autour de vous d'autres familles en nombre bien plus imposant que le vôtre, fixer les yeux sur vous et n'attendre pour marcher avec vous que de recevoir de vous le branle ?

II.

Votre consécration au Cœur de Jésus scelle un pacte entre Lui et vos familles. Il en a pris l'initiative par sa promesse : « Je les bénirai », disait-Il à sainte Marguerite-Marie. De votre côté, avec toute la solennité que vos moyens vous permettaient, sous la bénédiction du prêtre, son représentant, vous avez mis son image à la place d'honneur de votre foyer dont vous le proclamiez le souverain, vous engageant officiellement à le regarder et à le traiter comme tel. Lui, ne manquera jamais à sa parole : Il est le Dieu fidèle. Ne manquez pas à la vôtre. Faites-le régner chez vous et autour de vous.

Consacrée, votre demeure est donc, par définition, une demeure désormais sacrée : rien n'y doit offenser les yeux, les oreilles, le Cœur de Jésus. Il en est le Roi : Il doit y recevoir de votre fidélité un hommage permanent de respect, de dévotion, d'amour. Chef très aimant de votre foyer, il est associé intimement à toute sa vie et l'on n'y conçoit aucune peine, aucune joie, aucune inquiétude, aucune espérance, à laquelle vous ne laisseriez étranger. C'est le royaume du Christ : il est sacré !

Il n'y aurait qu'une vaine et stérile complaisance d'amour-propre, ou plutôt qu'une humiliante contradiction à prendre conscience de votre force si vous n'en deviez user pour le maintien, la défense, la conquête des droits du Cœur de Jésus qui sont aussi vos droits, les droits de votre famille et de votre patrie. Pères de familles chrétiennes, qui sont l'honneur et la vitalité de la France, il vous appartient et vous avez le devoir de parler et d'agir au nom de vos familles, au nom de la France, de cette France qui, au lendemain de douloureux désastres, a gravé sur le fronton de votre basilique de Montmartre l'émouvante humilité de son repentir, l'ardeur de son amour et de sa dévotion. *Poenitens et devota*.

Au nom donc de vos familles et de la France, défendez la sainteté du mariage et l'unité du foyer, ravagées par le divorce ; défendez l'autorité des parents et leur liberté d'élever chrétiennement leurs enfants sans dommage ; défendez l'enfance et l'adolescence contre les propagandes impies

³ Litanies du Sacré-Cœur.

et déshonnêtes, contre la séduction des spectacles scandaleux, contre les licences pernicieuses d'une presse et d'une radio sans contrôle.

Au nom de vos familles et de la France, revendiquez pour vos cités la décence, la dignité des rues et des places publiques, le droit pour tous vos concitoyens de pratiquer ouvertement leur religion, pour votre clergé, vos religieuses, celui de faire du bien aux petits, aux ignorants, aux pauvres, aux malades, aux mourants.

Au nom de vos familles et de la France, préparez et procurez l'avènement du règne de Dieu et du Cœur de Jésus dans votre patrie, la reconnaissance de sa divine majesté, dans la sanctification du dimanche et des fêtes, dans l'exercice du culte public, dans la pratique de la justice, de la charité sociales, de la réconciliation mutuelle, dans le calme et dans l'ordre, en un mot, dans la paix.

Vous venez de proclamer une fois de plus que vous croyez à la vocation chrétienne de la France. Il est fidèle l'auteur de cette sublime vocation : « *Fidelis Deus, per quem vocati estis* »⁴. Que par vous, familles chrétiennes consacrées au Cœur de Jésus, la France, de son côté, soit fidèle à y répondre.

C'est dans cette confiance que Nous vous donnons à tous, à tout votre bien-aimé peuple, à la jeunesse surtout, espoir de la patrie, avec toute l'effusion de Notre cœur, Notre Bénédiction Apostolique. »

Pie XII, Message au Familles de France, 17 juin 1945, AAS, Annus XXXVII - Series II - Vol. XII, pp.189-192.

Transcription Jean-Claude Prieto de Acha
[Chemin d'Amour vers le Père](#)

⁴ 1 Cor. 1,9.